

fouiller bercer pompier



**CRÉATION DU 18 AU 28 MARS
2026 AUX PLATEAUX SAUVAGES**

OLIVIER DEBBASCH ET ARIANE DUMONT-LEWI

CONTACT PRESSE : MYRA / Yannick Dufour et Édouard Rose myra@myra.fr

générique

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

Olivier Debbasch et Ariane Dumont-Lewi

SCÉNOGRAPHIE

Mélyssa Rouvinet

LUMIÈRES ET RÉGIE

Billy Rambaud

COSTUMES

Clément Desoutter

TRAVAIL VOCAL

Élodie Fonnard

REGARDS EXTÉRIEURS

Sophie Bricaire, Emeric Cheseaux et Naïma Perlot-Lhuillier

PRODUCTION ET DIFFUSION

En votre Compagnie - Olivier Talpaert et Manuel Duvivier

PRESSE

Agence Myra - Yannick Dufour et Édouard Rose

DUREE ESTIMÉE 1h10

Spectacle tous publics

PRODUCTION Cie Près d'un lac

COPRODUCTION Les Plateaux Sauvages

Avec le soutien de la **Région Île-de-France** (lauréat FoRTE #7 en 2024), de la Comédie-Française, de La Manufacture de Lausanne, du Théâtre du Rond-Point, des Plateaux Sauvages et du CENTQUATRE-Paris.

Une maquette du spectacle a été présentée au **Festival Fragments** 2024, au Festival **Les Singulier·es** du CENTQUATRE-Paris et au **Festival Mythos** en 2025.





le spectacle

Adam, Ève, Abel et Caïn. Un père, une mère, deux frères. Octave se prépare à interpréter un opéra consacré au premier fratricide de l'humanité. Immergé dans la violence des personnages bibliques, le jeune chanteur voit remonter des souvenirs de sa propre enfance et de son frère maltraitant. Ces souvenirs l'invitent à mener une enquête sur sa fratrie : les airs de l'oratorio s'entremêlent aux épisodes de la vie familiale, les deux histoires se répondent et les arias

d'Adam, Ève, Abel et Caïn se confondent avec les témoignages des membres de la famille d'Octave.

En filigrane de cette histoire se dessine celle d'Olivier, jeune comédien aux prises avec les injonctions à la virilité, et qui trouve son chemin grâce à l'éclosion d'une voix lyrique qui transcende les genres, du baryton du déni familial au contre-ténor de la souffrance regardée en face et qu'on laisse s'envoler.

écriture à quatre mains

Fouiller bercer pompier n'est pas notre première collaboration artistique, mais c'est la première fois que nous écrivons réellement ensemble, en réunissant dans ce spectacle une bonne partie de nos obsessions communes: la question de la **violence intrafamiliale**, qui nous concerne tous les deux, le travail sur la **mémoire intime** et la façon dont elle peut se révéler collective voire universelle, ainsi que -aspect fondamental de tous nos projets communs- notre intérêt pour la place de **la musique au théâtre**, ou plutôt notre volonté de créer **un espace de jeu où théâtre et musique se mêlent** au point qu'on ne puisse les distinguer l'un de l'autre.

Un texte autobiographique ...

Olivier : « Je n'ai pas de souvenir joyeux avec mon frère ». C'est par cette phrase que commence ma première tentative d'écriture lors d'un **atelier mené par Édouard Louis** à La Manufacture où j'ai étudié. J'y raconte notre enfance. Coups, pleurs, blessures, éclats de voix, rires humiliants. Et, depuis ma majorité, le silence. « Je n'ai pas de souvenir joyeux avec mon frère ». C'est ce que j'avais écrit. Mais il y a plusieurs mois, en fouillant dans les vieux albums de famille, j'ai découvert une photographie dont j'ignorais l'existence : mon frère et moi bras-dessus-bras-dessous **déguisés en mousquetaire et en princesse**. Nos deux corps, l'un contre l'autre, souriants, révèlent une complicité qui m'ébranle : un jour, nous avons joué ensemble, lui en garçon, moi en fille. Commence alors **une enquête**. En observant les albums de famille, en interrogeant nos proches, en reprenant contact avec notre nourrice, j'ai cherché à comprendre où était passée cette complicité. Je voulais **mettre des mots sur cette dévastation fraternelle**, invisible dans les albums de famille. Comment peut-il y avoir un tel écart entre le récit que je fais de mon enfance et les photographies, traces visibles qui figent l'image d'une famille souriante, aimante et heureuse ?

... qui devient autofiction

Ariane : Au début, il y avait des souvenirs d'enfance. Matériau brut, corrosif, inflammable. La question qui se posait était : comment, à partir de ces textes à la première personne, de ces témoignages amers et cuisants, « faire théâtre » ? Le chemin d'écriture a été délicat : il fallait **transformer la souffrance personnelle en objet de jeu**, instiller, par petites touches, de la fiction dans l'introspection. Le recours aux textes bibliques et mythologiques fut un premier pas de côté, mais c'est la découverte, presque fortuite, de l'oratorio *Il Primo Omicidio* de Scarlatti qui a donné sa trame et son souffle au texte. Le récit intime, prenant appui sur les somptueux airs baroques, a pu prendre une forme dramaturgique plus nette : **celle d'une voix et d'un corps qui se découvrent et redessinent les contours de l'enfance, de la violence, du masculin**.

En suivant cette trame lyrique, nous avons pu inventer, tordre le réel pour y semer le trouble, et nous autoriser, par la création de personnages, des détours par la dérision, tout en conservant la force brute de la douleur intime.



fouiller

Nous sommes dans une salle de répétition, neutre et fonctionnelle. **Un piano et quelques esquisses du décor d'un opéra, comme les contours encore flous du drame qui, peut-être, se jouera bientôt** : quelques panneaux pas encore peints, quelques pans de tissus effilochés, une caisse, volumineuse, qui tiendra lieu tour à tour de rocher, de piédestal de statue, de plongeoir ou de lit d'enfant.

À mesure qu'Octave sonde les profondeurs de son enfance pour en faire remonter des fragments de souvenirs, à mesure qu'il reprend

possession de son espace mental, il réorganise aussi l'espace scénique, **comme s'il scénographiait lui-même sa propre histoire**, comme si mettre en scène visuellement le théâtre d'un fraticide allait pouvoir conjurer le sort de sa fratrie massacrée.

Parfois démiurge cherchant à réécrire son passé, parfois ballotté par la musique qui prend le pouvoir sur son espace psychique, **Octave redevient aussi un enfant qui se fabrique cabane ou théâtre de marionnettes au gré de ses incursions mémorielles.**



bercer

Un jeune chanteur lyrique répète un opéra d'Alessandro Scarlatti « Caïn o il primo omicidio » (Caïn ou le premier homicide). Une pianiste l'accompagne : elle joue, il chante. Mais plus leur répétition avance, moins la place occupée par la musique est nette. **Au début simple accompagnement, la musique se transforme, et vient interrompre et influer la trajectoire émotionnelle du personnage.** Les airs de Scarlatti, par le récit qu'ils dessinent, ou simplement par le pouvoir évocateur de leurs harmonies, entraînent Octave dans la revisite de son histoire intime, et aussi de l'histoire de sa voix.

À mesure que le chanteur progresse dans l'oratorio, sa voix monte et devient celle d'un contre-ténor. **Une voix d'homme, mais si aiguë qu'elle pourrait être la voix d'un enfant** qui cherche à

mettre des mots sur la violence de ses premières années. Celui qui jouait à la princesse, qui chantait les chansons de *La Petite Sirène* (créature qui veut se couper la queue pour être aimée d'un homme) fait de la musique un **espace libérateur** où sa voix - jugée trop aiguë pour un garçon dans la cour de récréation - est devenue une singularité.

« Miei genitori addio, più non vi rivedrò » (Mes parents, adieu, je ne vous verrai plus), dit l'un des airs de l'opéra, air qui laisse penser à un règlement de comptes entre un fils et ses parents. Mais, par la voix du chanteur et ses réminiscences musicales, cet « adieu » devient une revisite du passé, somme toute moins définitive que le premier air le laissait supposer : **par le corps de l'interprète passent toutes les voix qui l'habitent, les plus violentes comme les plus tendres.**

pompier

La princesse et le mousquetaire ont grandi. Le premier a trouvé un espace dans lequel **jouer un rôle est le contraire de se cacher**. Faisant du jeu et du costume son métier, il est devenu comédien-chanteur. Le mousquetaire, quant à lui, semble s'être **conformé à l'idéal masculin** du garçon viril, fan de football, en devenant pompier. Pour reprendre la théorie de **Judith Butler**, il « *performe le genre* » en **construisant son identité masculine en opposition** à son petit frère trop maigre, doux et maniére – des attributs qu'on tolère pour une petite fille mais plus difficilement pour un jeune garçon.

Un pompier à la voix grave, une princesse à la voix aiguë. Cela pourrait être si simple... **Mais quelle voix chante Caïn ? Qui exerce une violence sur qui ? Les rôles sont troubles, les voix se mêlent.**

Plus qu'une querelle entre deux frères qui ne peuvent pas s'entendre, Fouiller bercer pompier brosse les portraits de deux garçons qui luttent à leur manière avec l'injonction à la virilité.





extrait 1

Le maître-nageur : Alllllllez, on y va les gars, vous me mettez les jambes, là, on suit sa ligne, on avance, hop, hop et un, et deux, Enzo, je t'ai dit mille fois, on respire tous les deux battements, et un et deux, inspire et souffle, le secret c'est le souffle, regardez-les, à côté, là, hein, ils savent respirer, eux... Allez hop, on sort, on va travailler le plongeon. Un bon plongeon, en crawl, c'est ... ? C'est ... ? Ben c'est la moitié du chemin. Bon, vous me sortez de là, oui, allez Axel, on se hisse, là, je vais pas installer une grue à côté de l'échelle juste pour toi, hein. Quoi, Octave ? Arrrrrrête de claquer des dents, je comprends rien quand tu parles. Ah, il fait froid quand on sort de l'eau. Il a froid le p'tit Octave ? Il faut qu'on la chauffe plus, la piscine, pour le p'tit Octave ? Il va me faire longtemps sa princesse le p'tit Octave ?

extrait 2

Octave : Il est là, seul, et je lui parle ?
Il se tient là ?
Dans son silence
Toujours ce silence qui l'habille
Lui fait comme un manteau
Une veste militaire
Décourageante
Et moi
Pour lui parler, j'ai quoi ?
Pas de mots
Pas de langue
Même pas de salive
Déglutition impossible
Mâchoires verrouillées
J'ai quoi ?
Là, la peur des coups qui revient
Là, la sensation du crachat qui descend lentement
Chaud.



Madre ten - ra, ed a man - te per en -
 - tram - bi ho mol - le il vi - so, ho mol - le il vi -
 - so;
 ma - dre te - ne - ra, ed a - man - te, ed a - man - te, per en -
 - tram - bi ho mol - le, ho mol - le il vi - so, ho
 mol -
 le il vi - so.
 Pian - go l'u - no, perch' è er -
 - ran - te, pian - go l'al - tro, per - ché per - ché è uc - ci - so,

Traduction de l'air *Madre Tenera*

Mère tendre et aimante,
 Je tourne un visage d'une égale douceur vers mes deux fils.
 Je les pleure : l'un parce qu'il est dans l'errance,
 L'autre parce qu'il a été tué.

calendrier de création



18 au 28 mars 2026 · Les Plateaux Sauvages

Création et exploitation de la version complète du spectacle aux Plateaux Sauvages (coproducteurs du spectacle)



Avril 2025 · Festival Mythos

Présentation d'un « fragment » du spectacle dans la programmation du festival Mythos à Rennes



Janvier 2025 · Le CENTQUATRE-Paris

Résidence et présentation publique d'une étape de travail « C'le chantier » dans la programmation du festival Les Singulier·es



Octobre 2024 · Festival Fragments

Présentation d'un « fragment » du spectacle au Grand Parquet du Théâtre Paris-Villette (marrainé·e·s par Les Plateaux Sauvages)



Avril 2024 · Le CENTQUATRE-Paris

Résidence de deux semaines et sortie de résidence



Février 2024 · Théâtre du Rond-Point

Résidence d'écriture et sortie de résidence



Mars 2023 · La Comédie-Française

Présentation publique d'une étape de travail dans une salle de répétition de la Comédie-Française



Avril 2022 · La Manufacture, Haute École de Lausanne

Présentation d'une première étape de travail



© Capucine Magadou

la compagnie

Basée à Paris, la compagnie émergente *Près d'un lac* a été créée en 2024 par Olivier Debbasch et Ariane Dumont-Lewi, dans le but d'accueillir leurs créations communes. *Fouiller bercer pompier* n'est pas leur première collaboration artistique, mais bien le premier spectacle qu'il et elle écrivent, mettent en scène et interprètent totalement ensemble. Nourri·es par des influences artistiques diverses, Olivier et Ariane ont en commun une volonté de recherche sur la musique au théâtre, et plus précisément sur la musique comme écriture dramaturgique. Leurs projets sont le reflet de cette recherche, ainsi que de leur désir d'explorer les mécanismes des violences intimes et sociales.

ARIANE DUMONT-LEWI

Texte, mise en scène et interprétation

Ariane étudie le piano au Conservatoire à Rayonnement Régional de Boulogne-Billancourt puis au C.R.R. d'Aubervilliers - La Courneuve où elle obtient un premier prix de piano à l'unanimité, ainsi qu'un prix de musique de chambre. Elle suit les cours de théâtre d'Irène de Crozefon, puis une formation professionnelle de comédienne au Studio Alain de Bock.

Elle se consacre à des projets mêlant théâtre et musique.

OLIVIER DEBBASCH

Texte, mise en scène et interprétation

Diplômé de l'Académie de la Comédie-Française et de La Manufacture de Lausanne, Olivier cofonde Le Festival des Assoiffés d'Azur à Clermont-Créans où il fait ses premiers pas comme metteur en scène.

Formé au chant lyrique comme contre-ténor et baryton, il joue et met en scène des pièces qui mêlent théâtre et musique.

En 2025, il joue aux Bouffes du Nord dans *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Clément Hervieu-Léger.

MÉLISSA ROUVINET

Scénographie

Mélissa est diplômée de l'EDHEA depuis 2019 et a obtenu un master en section scénographie à La Manufacture, haute école romande de Théâtre en 2021. Elle conçoit des sculptures, des installations, des scénographies et des performances.

Son travail a notamment été présenté à la Galerie 3000 à Berne, à la galerie Bernhard Bischoff, à Fri Art Kunsthalle Fribourg, au Manoir de la Ville de Martigny, à l'espace d'art Tunnel à Lausanne, au festival Belluard Bollwerk, au festival foodculture days, au théâtre de Vidy à Lausanne, au théâtre St-Gervais à Genève, au théâtre du Poche et à la Comédie de Genève.

BILLY RAMBAUD

Lumières

Billy est un éclairagiste issu du milieu musical. Autodidacte, il apprend en créant et en opérant des shows live, développant un rapport instinctif entre le son et l'image. Son travail s'étend à la vidéo – captations, clips et performances pluridisciplinaires – qui affinent sa perception des rythmes et des matières visuelles.

Ses rencontres le mènent vers le théâtre, un espace où il peut approfondir la création tout en conservant l'énergie du direct. Il y développe aujourd'hui un langage visuel dynamique, nourri par sa sensibilité artistique et son savoir-faire technique.

CLÉMENT DESOUTTER

Costumes

Après une formation en design de mode à l'école Duperré, Clément intègre l'ENSATT.

Il assiste la créatrice de costume Mimi Lempicka sur des longs métrages réalisés par Régis Blondeau, Pierre-François Martin-Laval et Jalil Lespert. En 2022, il intègre l'Académie de la Comédie-Française comme costumier et collabore avec Johanna Boyé, Lisaboa Houbrechts et Silvia Costa.

En 2024, il conçoit les costumes pour *L'Épreuve* de Robin Ormond, *La prochaine fois que tu mordras la poussière* adapté et mis en scène par Paul Pascot, et *Bérénice* mis en scène par Jean-René Lemoine.

« La douceur est inquiétante. Nous la désirons, mais elle est irrecevable. Quand ils ne sont pas méprisés, les doux sont persécutés ou sanctifiés. Nous les abandonnons parce que la douceur comme puissance nous oppose en réalité à notre propre faiblesse. »

Puissance de la douceur, Anne Dufourmantelle

contact

Cie Près d'un lac
ciepresdunlac@gmail.com

Contact presse : Agence Myra
Yannick Dufour et Édouard Rose
myra@myra.dr